



**HAL**  
open science

# L'alpage du Champet : arpenter la montagne pour repenser la médiation scientifique

Mikael Chambru

► **To cite this version:**

Mikael Chambru. L'alpage du Champet : arpenter la montagne pour repenser la médiation scientifique. *Revue de Géographie Alpine / Journal of Alpine Research*, 2021, Lieux-dits, 10.4000/rga.8708 . hal-03261720

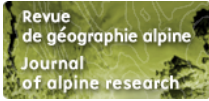
**HAL Id: hal-03261720**

**<https://hal.science/hal-03261720>**

Submitted on 16 Jun 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



---

## L'alpage du Champet : arpenter la montagne pour repenser la médiation scientifique

Mikaël Chambru

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rga/8708>

ISSN : 1760-7426

### Éditeur :

Association pour la diffusion de la recherche alpine, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

### Référence électronique

Mikaël Chambru, « L'alpage du Champet : arpenter la montagne pour repenser la médiation scientifique », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], Lieux-dits, mis en ligne le 11 juin 2021, consulté le 12 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rga/8708>

---

Ce document a été généré automatiquement le 12 juin 2021.



*La Revue de Géographie Alpine* est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# L'alpage du Champet : arpenter la montagne pour repenser la médiation scientifique

Mikaël Chambru

---

## NOTE DE L'AUTEUR

Cette contribution s'insère dans le cadre d'un travail bénéficiant d'une aide de l'ANR au titre du programme LABEX ITEM ANR-10-LABX-50-01

### Photo 1

Vue sur l'alpage du Champet et son « espace pastoral riche et fragile » depuis le col éponyme (1691 m). Après des années d'abandon, sa reconquête est lancée en 2016 via le Plan pastoral territorial (PPT) de l'Espace Belledonne.

Photo A. Marot (2019).

- 1 L'alpage du Champet est situé dans le massif de Belledonne, à son extrémité Nord, plus précisément sur le chaînon des Hurtières surplombant la Vallée des Huiles. Implanté en zone de moyenne de montagne, entre 1500 et 1800 m, cet alpage est l'un des nombreux espaces pastoraux que compte le massif. En ce sens, il participe à l'économie agricole et touristique tout en représentant un patrimoine naturel de premier plan, ce qui n'est pas sans être source de tensions. Ces tensions sont depuis quelques années accentuées par le retour et la présence permanente du loup à proximité et sur cet alpage, animal dont la gestion publique révèle diverses expressions territoriales des « vivre ensemble » (Mounet, 2008). Ce lieu assemble donc de multiples enjeux publics autour de cette controverse, eux-mêmes liés aux multiples perceptions qu'ont les différents publics de la montagne. C'est dans ce lieu, à la fois singulier et ordinaire, qu'ont été immergés les étudiants du Master 2 Communication et culture scientifiques et techniques de l'Université Grenoble Alpes dans le cadre d'un atelier à la fin de l'été 2019<sup>1</sup>.
- 2 En lien avec un projet de recherche-action<sup>2</sup> et suite à la réalisation d'une première enquête de terrain (Simon-Deloche et Mounet, 2020), l'objectif de cette immersion dans l'alpage du Champet était double. Premièrement, aborder une controverse comme un espace d'apprentissage heuristique pour en comprendre la complexité et expérimenter l'enquête comme fondement de la démarche de connaissance en sciences sociales (Méadel, 2015). Deuxièmement, repenser à partir de cette enquête les « façons de faire » de la médiation scientifique en régime de controverse publique. Pour ce faire, la démarche propose d'arpenter sa dimension territorialisée à travers les réactions locales et les expériences vécues des publics. Cela signifie être attentif à la « rugosité des lieux » et aux humains qui les font vivre (de La Soudière, 2019) afin de comprendre de quelle manière ces derniers s'impliquent sur cette scène socio-environnementale.



Photo 2



Le loup utilise ses excréments pour marquer son territoire et les dépose pour cela dans des endroits ouverts, ici sur une des pistes forestières conduisant à l'alpage du Champet.

Photo M. Simon-Deloche (2019).

- 3 Arpenter l'alpage du Champet, c'est d'abord découvrir que les paysages avoisinants, ceux que certains aiment parcourir, admirer et défendre ou que d'autres dépeignent dans leurs imaginaires comme l'expression d'une montagne sauvage préservée ont en définitive sans cesse été façonnés par les humains : construit, déconstruit, reconstruit, et ainsi de suite. C'est donc nuancer une frontière parfois trop figée dans les représentations, entre activité naturelle et activité humaine, auxquelles sont associés des jugements de valeur souvent tranchés. Ici tout est entremêlé, dans l'espace et le temps. Lire le paysage actuel, le mettre en perspective avec les images qu'en donnent les cartographies du lieu à différentes époques, le relier à son histoire particulière, c'est comprendre que l'alpage du Champet, son écosystème et sa biodiversité résultent de ses interactions avec les humains : activités pastorales intenses par les communautés villageoises, implantation d'une station de sport d'hiver puis son abandon, délaissement de l'alpage par l'agriculture puis sa reconquête récente, etc. Utilisateur Microsoft Office2021-01-29T00:17:00UMOL l'histoire aurait peut-être différente et le paysage actuel le serait inévitablement. Par exemple, si plutôt que de s'arrêter en 1976, la station de ski avait poursuivi son activité et s'était développée comme imaginé par ses promoteurs en reliant son domaine avec celui de la station voisine de Val Pelouse située à 6 km à vol d'oiseau. Arpenter l'alpage du Champet, c'est ainsi comprendre qu'une controverse s'inscrit dans la matérialité d'un lieu et que dans celle-ci il n'y a pas d'un côté le loup comme symbole du sauvage et de l'autre le paysan comme symbole de la prédation de ce sauvage. C'est donc dépasser les oppositions binaires : être pour ou contre le loup, être pour ou contre le pastoralisme, être pour ou contre la nature, etc.



Photo 3



Échange dans l'alpage du Champet avec Marie et Michel, les deux éleveurs qui font vivre cet espace pastoral chaque année de mi-mai à mi-octobre. Malgré la présence de mesures de protections (clôtures, patous, etc), leur cheptel subit régulièrement des attaques de loup.

Photo Q. Daveau (2019).

- 4 Arpenter l'alpage du Champet, c'est ensuite découvrir que les alpages sont des lieux où se tissent un lien étroit entre environnement et pratiques pastorales. Plusieurs mois de l'année, des alpagistes vivent et travaillent dans cet alpage, éprouvent sa matérialité et les interactions avec le prédateur invisible qu'est le loup. C'est écouter Marie témoigner de son quotidien, avec son troupeau, son mari, ses chiens, les loups et les touristes. C'est se laisser submerger par son récit et son vécu, précis, détaillé et parfois glaçant. Comme lorsqu'elle vous emmène sur le lieu de la dernière attaque en date et qu'elle vous la raconte. C'est donc accepter d'être touché et ému pour comprendre les affects en jeu et ses effets quand on vit concrètement le problème du loup. C'est comprendre qu'une attaque, ce n'est pas seulement une question économique : c'est aussi un choc, de l'angoisse, de l'impuissance, un sentiment d'injustice. Arpenter l'alpage du Champet, c'est en effet découvrir comment les chiffres du nombre d'attaques annuelles de troupeaux se traduisent par des réalités territoriales hétérogènes. Ici, ce sont en 2019 des attaques incessantes alors qu'un autre alpage, dans le même massif et sur la même période, peut ne subir aucune prédation. Ce qui est vrai ici en 2019 ne l'est pas forcément l'année suivante au même endroit. C'est alors envisager qu'apporter, en termes d'action publique, une réponse uniforme et déterritorialisée à ce problème n'a pas de sens. Écouter Marie, c'est enfin saisir que les prédateurs du loup ne peuvent s'envisager en extériorité de leur environnement socio-environnemental et de ses effets : gestion administrative du problème par les pouvoirs publics, conflits d'usage avec les pratiques récréatives sur un même espace, manque de (re)connaissance des réalités vécues des uns et des autres, obligation de se doter de chiens de protection, etc.

Photo 4



Après le Champet, suite de l'arpentage en direction des alpages de la Grande montagne de Presle, par la Crête des Mollards et face à la Pointe de Rognier (2341 m).

Photo Q. Daveau (2019).

- 5 Arpenter l'alpage du Champet, c'est finalement entrer dans ce lieu, en comprendre la complexité et la replacer dans l'espace public au-delà des cadrages médiatiques et institutionnels. C'est également découvrir ce que l'approche communicationnelle des controverses publiques nous permet de saisir des pratiques, des débats et des enjeux mais aussi des frontières franchies et des dynamiques ressenties d'un monde social en constitution (Le Marec et Babou, 2015). C'est ainsi prendre au sérieux ce qu'un espace socio-environnemental vécu par les publics fait à la médiation scientifique. Dès lors, plusieurs enseignements se dégagent de cet itinéraire réflexif : 1) situer ses propres valeurs et sa position dans la controverse ; 2) adopter une posture distanciée, réflexive et symétrique vis-à-vis des jeux d'acteurs et d'arguments ; 3) ne pas reproduire *de facto* ses propres représentations de la controverse pas plus que son cadrage institué ; 4) restituer la complexité et le caractère hybride de situations autour du problème ; 5) souligner que ce problème ne peut se traiter uniquement par des réponses strictement techniques et déterritorialisées ; 6) constituer avec les publics des propositions de transformations sociales en prenant en compte leurs connaissances et leurs valeurs.
- 6 En délaissant un point de vue surplombant le paysage socio-environnemental, cette démarche restitue l'épaisseur de tout engagement dans une pratique de médiation scientifique. Celui de participer, à partir du « laboratoire montagnard », à une reconfiguration des rapports sciences-société en donnant du pouvoir d'agir aux publics plutôt qu'en faisant de la médiation scientifique la garante de la mise en débat de la controverse. C'est cette démarche débattue et négociée que les étudiants ont ensuite expérimentée, à partir de leur arpentage de l'alpage du Champet, pour imaginer différents dispositifs de médiation scientifique autour de la controverse du loup, lors d'un second atelier en décembre 2019 à l'Institut de la communication et des médias<sup>3</sup>.

---

## BIBLIOGRAPHIE

De La Soudière M., 2019.- *Arpenter le paysage. Poètes, géographes et montagnards*, Paris, Anamosa.

Le Marec J. et Babou I., 2015.- « La dimension communicationnelle des controverses », *Hermès*, vol. 73, n° 3, pp. 111-121.

Méadel C., 2015.- « Les controverses comme apprentissage », *Hermès*, vol. 73, n° 3, , pp. 45-50.

Mounet C., 2008.- « Vivre avec des animaux 'à problème' », *Revue de géographie alpine/Journal of Alpine Research*, vol. 96, n° 3, pp. 55-64.

Simon-Deloché M. et Mounet C., 2020.- « Habiter en Belledonne, avec les loups », *Pastum*, Association Française de Pastoralisme.

## NOTES

1. Programme *Controverses, médiations socio-scientifiques et enjeux publics dans les territoires de montagne* (CROSCUS), financé par le Labex ITTEM – Innovation et transitions territoriales en montagne : <https://croscus.hypotheses.org/>

2. Programme *Réciprocités à la croisée de la ville et de la montagne : paysages des biodiversités et des alimentations* (RECIBIODAL), financé par le volet « Initiative de recherche stratégique » de l'IDEX UGA - Université Grenoble Alpes et le Labex ITTEM.

3. Programme *Marathon collaboratif et créatif autour d'une controverse socio-scientifique* (MC3), financé par financé par le volet « Formation et innovation pédagogique » de l'IDEX UGA - Université Grenoble Alpes : <https://mc3gre.hypotheses.org/>

---

## AUTEUR

MIKAËL CHAMBRU

Maître de conférences, Université Grenoble Alpes, Labex ITTEM – Innovation et transitions territoriales en montagne / Groupe de recherche sur les enjeux de la communication (GRESEC).  
[mikael.chambrou@univ-grenoble-alpes.fr](mailto:mikael.chambrou@univ-grenoble-alpes.fr)